

" Et si je suis esclave, c'est par la vérité que je suis subjugué ; et si je suis fasciné, c'est par l'irrésistible éclat d'une beauté sans tache.

" ... Comme un enfant qui se repose sur le sein de sa mère, se presse sur son cœur avec cette affection qu'on n'a que pour une mère, regarde dans ses yeux pour y lire l'amour qui est sa douce joie, ainsi j'aime l'Eglise comme la mère de mon âme.

" Je n'ai qu'une seule crainte, la crainte que mon cœur ne soit infidèle à Celui qui m'a béni de cette bénédiction indicible.

" Je ne connais qu'un seul mystère : c'est que j'ai été appelé, moi, à cette béatitude du repos, tandis que des milliers d'âmes sont encore errantes sur l'océan agité du monde, s'efforçant d'atteindre le rocher, et de s'abriter contre la tempête." (1)

Quel contraste entre cette tranquillité sereine et l'agitation stérile des soi-disant *libres penseurs*, lesquels par une sorte d'ironie du nom qu'ils prennent, ne se croient pas libres de penser qu'ils diffèrent beaucoup de l'animal, qu'ils ont une âme capable de mérite et de démerite, et qu'il existe un Dieu, créateur et maître de toutes choses, à qui nous devons rendre compte de l'usage que nous aurons fait de notre liberté !

Vous venez d'entendre le témoignage d'un homme qui est passé du doute à la foi, de l'erreur à la vérité. Ecoutez maintenant les aveux d'une âme qui a connu le bonheur de croire, et qui s'est ensuite lancée dans le tourbillon d'une vie indépendante de toute croyance religieuse ; il s'agit de madame Georges Sand racontant les joies de sa première communion ; c'est à la fois un tableau intéressant et une belle page littéraire.

" Ce jour me parut le plus beau de ma vie, tant je me sentis pleine d'effusion et en même temps de puissance dans ma certitude.

" Je ne sais comment je m'y prenais pour prier : les formules consacrées ne me suffisaient pas ; je les lisais pour obéir à la règle, mais j'avais ensuite des heures entières où seule, dans l'église, je priais d'abondance, répandant mon âme au pied de l'Eternel, et avec mon âme, mes pleurs, mes souvenirs du passé, mes élaus vers l'avenir, mes affections, mes dévouements, tous les trésors d'une jeunesse embrasée, qui se consacrait et se donnait sans réserve à une idée, à un bien insaisissable, à un rêve d'amour éternel.

" ... Quelle flamme ce sentiment n'allume-t-il pas dans un cœur vierge ! Quiconque a passé par là sait bien que nulle affection terrestre ne peut donner de pareilles satisfactions intellectuelles.

" Ce Jésus est un ami, un frère, un père, dont la présence éternelle, la sollicitude infatigable, la tendresse, la mansuétude infinie ne peuvent se comparer à rien de réel et de possible.

(1) *Quatre années d'expérience dans la religion catholique*, par J.-M. Capes, de l'université d'Oxford.